



Nouvelles et Partage

Janvier 2017

Un nouveau départ est possible...

**Pour le feu endormi sous la cendre
Pour la nature refroidie par l'hiver
Pour le malade enfiévré
Pour les découragés par l'échec
Pour les amoureux déçus
Pour les meurtris par la violence
Pour les villes déglinguées
Pour les pays en guerre**

**Il y a le souffle, le soleil, le médecin, l'espoir, la réconciliation, la
miséricorde, l'énergie, la paix.**

**En cette année 2017, puissiez-vous en trouver de petits bouts sur
votre route.**

Tous nos meilleurs vœux pour l'année 2017!

Un élan nouveau pour l'Europe

Chers amis lecteurs,

Nous avons vécu l'année 2016 sur fond de Brexit et dans l'inquiétude devant les attaques terroristes qui cherchent à nous déstabiliser et à nous diviser.



Notre pays est inconcevable sans l'Europe. Déjà dans sa fondation. Dans les premières décennies du XIX^e siècle, la recherche d'un nouvel équilibre européen et les prises de conscience par les nations de leur propre destin et de leur capacité à écrire par elles-mêmes leur histoire ont donné l'élan et l'occasion de la naissance de notre pays. Par ailleurs, depuis longtemps l'histoire des régions qui le composent a été marquée, peut-être même plus qu'ailleurs, par de multiples influences européennes, exercées au fil des siècles

par des voies directes ou plus ou moins indirectes, venant d'Espagne, d'Autriche, de France, d'Angleterre, des Pays-Bas, d'Italie, de Rome... pour ne citer que les influences les plus évidentes.

Du reste, notre pays constitue aujourd'hui un solide maillon de l'Union européenne. Et il n'est pas rare que l'on recoure à des Belges pour avancer dans la difficile construction européenne.

Or, c'est clair, il nous faut souhaiter un élan nouveau et courageux à notre Europe. Sûrement, la mémoire des actes fondateurs nous est précieuse à ce propos, parce qu'elle permet de recevoir comme un appel et un encouragement le témoignage de nos ancêtres : ils nous disent que dans les remous et les difficultés, un nouveau départ est possible. Les débuts de la construction européenne se sont faits sur les décombres de la plus terrible guerre qu'ait connue l'humanité dans toute son histoire ! C'était il y a à peine septante ans. Un nouveau départ est possible !



Evidemment la tentation est grande pour nous de négliger la mémoire et de vouloir oublier le passé. C'est inhérent à tout esprit moderne : s'affranchir du passé, comme une opération libératrice – en même temps que douloureuse. Certes, elle conduit au progrès, et elle a produit en effet de grandes choses. Mais cet affranchissement peut aussi mener à des excès : n'avoir pour le passé que la critique, la mise à distance sceptique, voire l'indifférence superbe ; se débarrasser de ce que le passé nous laisse pour être entièrement dans la « nouveauté ». Il produit alors une sorte de désaffiliation : on peut être libre de tout, de toute attache, de tout héritage de pensée, et surtout de toute chose institutionnalisée, de tout projet commun dans la durée. Cet excès conduit à la fuite dans l'immédiat, le succès et l'argent faciles, l'extase à portée de consommation.



Pour ne pas donner libre cours à cet excès, il nous faut apprendre à penser la nouveauté à la manière d'une « source ». Dans une société et devant les défis rencontrés pour construire celle-ci, ce qui donne autorité, ce n'est pas simplement le pouvoir – même démocratiquement légitimé. C'est ce qui nous fait naître neufs dans un monde plus vieux que nous, c'est ce qui donne à nous-mêmes et à ceux qui nous suivent de commencer, de raviver d'une nouvelle façon les sources, qui ne sont pas taries.

Ces sources qui ne sont pas taries – je reprends ici ce que disait le pape François lorsqu'il recevait, le 6 mai dernier, le prix Charlemagne – s'appellent la capacité d'intégrer, la capacité de dialoguer et la capacité de générer.

La capacité d'intégrer, toute l'histoire européenne en témoigne. En particulier les villes, par exemple. Elles vivent si elles se tiennent loin des uniformisations et des réductionnismes en tous genres, qui produisent l'étroitesse, la brutalité et la mesquinerie qui excluent. L'âme européenne est née de la rencontre de civilisations et de peuples et son visage porte les traits de diverses cultures et la « beauté de vaincre les fermetures » (pape François).

La capacité de dialoguer, elle, s'apparente à une véritable ascèse pour notre temps, jusque dans les écoles, dans les cursus scolaires et entre les disciplines du savoir et aussi celles du savoir-faire ; une ascèse qui établisse les êtres humains dans des relations authentiques, et non pas seulement dans la gestion de « cas » ou de « dossiers ».

La capacité de générer, enfin, oriente notre attention spécialement vers la jeunesse. Non pas parce que les jeunes sont l'avenir de nos peuples, mais parce qu'ils en sont le présent. Ils contribuent à forger l'esprit européen. Mais peuvent-ils réellement le faire si on continue à les priver largement de travail, et de travail digne ?



Permettez-moi, pour terminer, de citer le pape François à la fin de son discours le 6 mai dernier. Il parle de l'Europe. Comment ne pas l'entendre aussi pour notre cher pays ?

Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère : une mère qui ait de la vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie. Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, qui secourt comme un frère le pauvre et celui qui arrive en recherche d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge. Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes malades et âgées, pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets de rejet improductifs. Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier. Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme ; où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité et une grande joie, non un problème du fait du manque d'un travail suffisamment stable. Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les

visages plus que sur les chiffres, sur les naissances d'enfants plus que sur l'augmentation des biens. Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun, sans oublier les devoirs envers tous. Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie.

Luc Lysy.



**Vous souhaitez approfondir la réflexion en équipe autour de ce texte ?
Pour vous y aider voici une grille de lecture.**

Europe : un nouveau départ est possible

- Concrètement, que pensez-vous que l'Europe vous apporte aujourd'hui ? Quelles valeurs véhicule-t-elle ? Quelle est notre responsabilité personnelle face à elle : comment apporter ma pierre à l'édifice Europe ?
- Faire mémoire du passé, est-ce utile ? Comment réinvestir les richesses du passé dans le présent ? Dans la foi chrétienne, que signifie « faire mémoire » ?
- « Apprendre à penser le renouveau à la manière d'un ressourcement » : comment raviver les sources dans notre vieille Europe ? Cherchez des exemples concrets de ce renouvellement, soit vécus, soit à inventer.
- Pour le Pape François, les sources européennes sont la capacité d'intégrer, la capacité de dialoguer et la capacité de générer : expliquez avec vos propres mots ces sources.
- « Europe : un nouveau départ est possible ». Après ce débat, êtes-vous d'accord avec ce titre ? Expliquez.

Les membres du Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur

Roger Ahoua – Fosses-la-Ville ; Marie-Renilde D'Haemer – Gilly ; Pierre David – Neupré ; Mady de Wouters – Sorinnes ; Colette Dorthu – Neupré ; Françoise Hamoir – Hingeon ; Véronique Henriet – Roux ; Pierre Kalambayi – Tournai ; Luc Lysy – Charleroi ; Daniel Nahimana – Barvaux-sur-Ourthe ; Pascale Nienhaus – Philippeville ; Jean-Marie Pierre – Roux ; Pascal Roger – La Roche-en-Ardenne ; Marie-Paule Thomas-Anciaux – Mariembourg

www.monde-meilleur.be
sacmmm@belgacom.net